

Famille Louis Calais-Géneau de Lamarlière Nielles les Ardres

Mon frère Louis, comme dit précédemment avait donc occupé de 1875 à 1884 la ferme des Alleux à Fréthun, de 1884 à 1887 il était venu à Guines dans le commerce des grains, et en 1887 il partit pour Nielles les Ardres pour y élever sa grande famille, car tant à Fréthun et Guines qu'à Nielles, ils eurent 14 enfants .

1° - **Léon** , né à Fréthun en 1875, quand il eut fini ses études, dut faire son service militaire où il fit connaissance d'un des plus riches industriels d'Amiens qui le prit en affection et qui lui donna toutes les facilités possibles pour s'établir dans une maison de commerce : rouenneries, lingerie, etc...à Vic sur Aisne Il avait épousé une demoiselle Coulon qu'il avait connue à Amiens . Leur commerce marchait on ne peut mieux et ils étaient des plus heureux, leur ménage étant des plus unis, lorsque le malheur commença à les frapper . Léon, après une courte maladie, vint à mourir en 1911, laissant sa chère femme et sa petite Thérèse qui eurent à subir quelques années plus tard les supplices d'une guerre terrible ...invasion, bombardements, etc...Vic sur Aisne se trouve en plein centre d'opérations de combat .

2° **Julien** , qui était marié à une demoiselle Marie Lacloy dont il avait fait la connaissance à Nielles les Calais où elle habitait avec sa sœur Madame Auguste Calais, puisqu'elles avaient perdu leurs parents à Widehem, Mr et Mme Lacloy-Maillard .

De cette union sont nés 3 enfants : Henri en 1904 , Valentine 1906 , décédée dans sa deuxième année, et Cécile 1908 . Ils occupaient une ferme à Yeuse, commune de Landrethun les Ardres, appartenant à la famille Bellenger qui les aimait beaucoup et qui les considérait plutôt comme des enfants que comme des locataires . Et comme toujours, nous voici sous le coup de cette terrible guerre 1914 . Julien fut mobilisé comme tous ses frères et il mourut dans un hôpital du midi des suites d'une fièvre typhoïde contractée au front . Sa femme ne pouvant continuer une exploitation de cette importance dut quitter et se retirer à Nielles pour faire l'éducation de ses enfants .

3°- **Georges** , décédé à un an .

4°- **Emile** , qui occupe aujourd'hui la ferme de Nielles les Ardres où sont morts ses parents . En rentrant du service militaire, il était allé rejoindre son frère Léon chez Mr Vanniez à Amiens, pour y faire le commerce, mais son tempérament très fort l'empêcha de continuer, la vie au grand air lui étant indispensable, ce qui le força à revenir à Nielles les Ardres dans la culture . Il se maria avec une demoiselle Bodart de Condette, sœur de la femme de Félix Géneau de Lamarlière dont il avait fait la connaissance aux noces de celui-ci . Ils vinrent exploiter au Loquin près de Licques, une ferme appartenant à Mr Delmotte, oncle de Mr Eloi Dagbert d'Andres . De cette union sont nés 6 enfants : Maurice 1905, décédé accidentellement à huit ans par la chute d'une roue de chariot, Paul-Emile 1906, Louis 1907, André 1909 , Edouard 1910 , Marie-Louise 1914 . A la mort de ses parents, il revint occuper la ferme du baron de Vilmarest où il se trouve encore . En 1914, il partit pour la guerre comme tout le monde mais revint comme sursitaire agricole et soutien de famille .

5°- **Marie-Rose** qui épousa Monsieur Pierre Collet, fils de Mr Collet, vétérinaire à Watten où la famille était très connue et très estimée . Il allèrent s'établir à Watten où ils firent un très grand commerce : brasserie, entreprise de battage, camionnage, etc...Malheureusement sa santé ne devait pas supporter l'activité et l'ardeur au travail de son tempérament, voyageant par tous les temps, jour et nuit, il mourut le 9 mars 1914 . De son union avec Marie-Rose Calais sont nés 9 enfants : Rose-Marie 1906 , Antoinette et Odette 1907 , Léonie 1908 (décédée), Benoît et Louis 1910 (décédés), Benoît 1911 (décédé), Bernard 1912 , Bernadette 1913 (décédée) . Après la mort de son mari, Marie-Rose ne put continuer de pareilles entreprises, elle céda le tout et vint se fixer à côté de ses frères à Nielles les Ardres où elle est encore aujourd'hui en 1918 .

6°- **Georges** qui, après son service militaire, se mit dans le commerce avec son beau-frère Pierre Collet . A la mort de celui-ci, et après la liquidation de la brasserie, il revint à Nielles les Ardres où il avait loué une petite ferme à côté de son frère Emile . Parti les premiers jours de la mobilisation en 1914, il y est encore . Célibataire et dans toute la force de l'âge .

7°et 8°- **Jules et Victor**, jumeaux, décédés tous deux à l'âge de quelques mois .

9°- **Paul** , qui après son service militaire revint avec ses parents à Nielles . A la mort de ceux-ci, il vint à Calais chez son oncle Muchery pour travailler au commerce de vins et spiritueux . C'est là que la mobilisation le toucha, et célibataire comme son frère Georges, il y est encore en 1918 .

10°- **Léonie**, morte à l'âge d'un an .

11°- **Marie-Louise** qui habitait avec ses parents à Nielles et s'occupait au ménage . Malheureusement elle ne jouissait pas d'une santé très forte ; elle avait subi une opération du pied à l'âge de 4 ans . A la mort de ses parents elle partit à Mont-St Aubert (Belgique) avec sa tante sœur St Georges de St Bernard, supérieure, comme il est dit plus haut . Musicienne d'un très grand talent, elle y était maîtresse de piano, mais son état de santé et son affection cardiaque devaient la terrasser, et c'est ainsi qu'on la trouva morte dans son lit, au réveil, le 3 novembre 1913 .

12°- **Aimery** , né en 1886, épousa en 1913 une demoiselle Rose-Marie Bessodes, de St Omer, dont il avait fait la connaissance aux noces de son frère Abel . De cette union naquirent 3 enfants : Rose-Marie Léonie en 1914, Edith Marie Lucie en 1916, Marguerite Marie Amélie en 1917 . Après avoir été à la ferme de Nielles avec ses parents, Aimery se mit dans le commerce . En 1914 il fut mobilisé . Il fut réformé au bout de 2 ans . Nous le trouvons en 1918 à Cayeux-Brighton (Somme) où il habite avec sa petite famille .

13°- **Abel** né en 1888, épousa en 1912 Mademoiselle Marie Anne Bessodes sœur de la femme d'Aimery désignée ci-dessus . De cette union ils eurent 2 enfants : Michel Aimery Julien Abel en 1913, Anne Marie Rose 1914 .

Ils allèrent exploiter une ferme aux environs de Cambrai dans le Nord . En 1913, ne désirant pas rester dans la culture, il s'entendit avec son frère Aimery et entra en pourparlers pour reprendre l'hôtel Debruynes à Ardres en association, lorsque la guerre éclata . Comme toue il dut partir et tout fut suspendu .

14°- Enfin la dernière, **Marie** . Après avoir été tout le temps avec ses parents à Nielles les Ardres, et voyant sa sœur Marie-Louise qu'elle aimait tant partir en Belgique, elle se décida à suivre la vocation qui l'attirait toujours vers la vie religieuse . Après avoir fait son noviciat dans l'Ordre des Dames Augustines où était sa tante sœur St Georges, elle fit ses vœux le 19 octobre 1915 sous le nom de Sœur Marie-Françoise du Sacré Cœur et se consacra au soin des blessés et des malades dont elle faisait la consolation par son bon cœur et sa gaité . Nous la trouvons en 1918 à l'hôpital St Louis à Boulogne sur Mer où nous espérons qu'elle sera encore longtemps , son dévouement devant la protéger contre les raids nocturnes d'avions de nos terribles ennemis .